

Le thème : une approche fonctionnelle du nouveau programme de français

Gilles Primeau

Numéro 33, mars 1979

Le nouveau programme de français au primaire

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/56539ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Primeau, G. (1979). Le thème : une approche fonctionnelle du nouveau programme de français. *Québec français*, (33), 56–59.

LE THÈME

Une approche fonctionnelle du nouveau programme de français

Le programme de français présente un ensemble d'activités-types susceptibles de développer les habiletés langagières des écoliers, les connaissances utiles à leur élargissement de même que les techniques nécessaires à l'exercice efficace de ces habiletés. Ces activités-types doivent être concrétisées (adaptées, planifiées) dans chaque classe. Ce travail de méthodologie revient à chaque maître, aidé en cela de différentes façons: animation, perfectionnement, matériel didactique, etc. Les quatre enseignants qui ont mené le travail dont le compte rendu suit ont choisi de regrouper différentes activités-types autour d'un seul thème. L'approche thématique, même si elle n'est pas imposée par le programme, leur a semblé productive en ce sens qu'elle permet de faire porter l'intérêt des écoliers sur un réel qu'ils connaissent, qu'elle permet d'éviter les cloisons inutiles (oral, lecture, écriture) et surtout qu'elle permet une meilleure connaissance de ce même réel.

Le thème et les activités-types retenues

Pour planifier leur enseignement, les maîtres ont retenu un thème, à savoir: l'image de l'homme; d'abord à travers la bande dessinée et ensuite dans la vie réelle. Bien sûr, ce thème est large et complexe. En classe, il a été réduit et simplifié par les possibilités et les intérêts des écoliers eux-mêmes. De plus, un thème n'est pas lancé comme tel à une classe. Il est amené pédagogiquement; il se moule aux événements, s'adapte et prend vie. Il s'agissait donc, par ce thème, d'amener les écoliers à réfléchir sur leurs héros des bandes dessinées et ensuite sur un personnage réel. Il s'agissait aussi de leur faire expliciter et d'enrichir leur point de vue sur le sujet.

Cet article a été rédigé en étroite collaboration avec quatre enseignants de la C.E.C.M.: Louise Jalbert (école Lanaudière), Jocelyne Robert, Léonard Bolduc et André Tremblay (école Champagnat). Le travail de préparation de classe et d'évaluation a été fait dans le cadre d'un cours du P.P.M.F. (él.) de l'Université de Montréal. Les activités dont il va être question ont été menées en 5^e et 6^e années.

Les activités langagières orales et écrites qui se sont greffées au thème visaient à développer l'habileté à communiquer. Les enseignants ont tiré du programme de français les activités-types suivantes:

- a) «Placer l'écolier dans des situations où le discours vise à fournir de l'information à un interlocuteur, et faire objectiver l'adéquation entre l'intention et le discours produit.»
- b) «Placer périodiquement l'écolier dans des situations de communication qui l'amènent à rédiger des textes avec l'intention de créer, d'inventer et d'imaginer ou de jouer avec les mots, en répondant occasionnellement aux exigences de ces situations et ainsi produire de tels textes. Faire objectiver l'adéquation entre l'intention du scripteur et le texte produit; faire objectiver l'adéquation entre les caractéristiques du lecteur et le texte produit.»
- c) «Placer périodiquement l'écolier dans des situations de communication qui l'amènent à rédiger des textes avec l'intention d'informer quelqu'un, en répondant aux exigences de ces situations et ainsi produire de tels textes. Faire objectiver l'adé-

quation entre l'intention du scripteur et le texte produit; faire objectiver le choix et l'organisation de l'information.»

Il est à souligner que l'ensemble du travail a largement débordé les trois principales activités-types, particulièrement en ce qui a trait à la lecture. On pourrait donc facilement relever d'autres activités inscrites au programme qui ont été menées dans les classes. Par exemple, les écoliers ont lu à plusieurs reprises pour chercher de l'information. D'une certaine façon, la lecture, dans ce projet, a été l'activité la plus naturelle; les écoliers ont beaucoup lu parce qu'il était tout à fait normal qu'ils le fassent pour réaliser les activités greffées au thème.

Ces trois activités-types sont devenues les points de repère du déroulement de la leçon. Elles sont devenues trois grandes étapes dont nous allons maintenant faire un compte rendu plus détaillé.

Les activités menées en classe

Les activités menées dans les différentes classes ont pu varier quant à quelques détails, mais l'approche demeure la même et c'est ce qui est ici résumé.

La première étape

Après une amorce qui a permis d'introduire le thème, les écoliers, à qui on a distribué des BD, doivent lire avec l'intention de découvrir certaines caractéristiques du héros de leur choix. La classe est transformée en salle de lecture; quelques écoliers prennent des notes, tous lisent avec intérêt, inutile de le dire.

Le lendemain, les écoliers nomment le héros de leur choix et sont regroupés en petites équipes quand le choix s'arrête sur le même personnage; ce phénomène est suffisamment fréquent pour que très peu d'écoliers se retrouvent seuls. La consigne est de préparer une présentation orale du héros choisi et d'expliquer aux auditeurs ce qui le caractérise. Les écoliers doivent donc se fabriquer un canevas de présentation ou, du moins, élaborer une méthode de présentation qui les oblige à sélectionner et organiser l'information à transmettre.

Un maître a préféré fournir une fiche-type contenant quatre rubriques et ainsi guider quelque peu le travail des enfants. Ces rubriques étant: *Le nom du héros, Des titres d'albums où évolue le personnage, Quelques caractéristiques* et *Pourquoi l'avoir choisi?* Fournir ainsi un guide offre le désavantage de diminuer l'importance du problème posé par la nécessité de choisir et d'organiser l'information. Le troisième temps de cette première étape est consacré à la transmission à toute la classe des résultats du travail de chacun. Le maître articule l'objectivation autour des questions suivantes:

«Le sujet du message a-t-il été annoncé?»

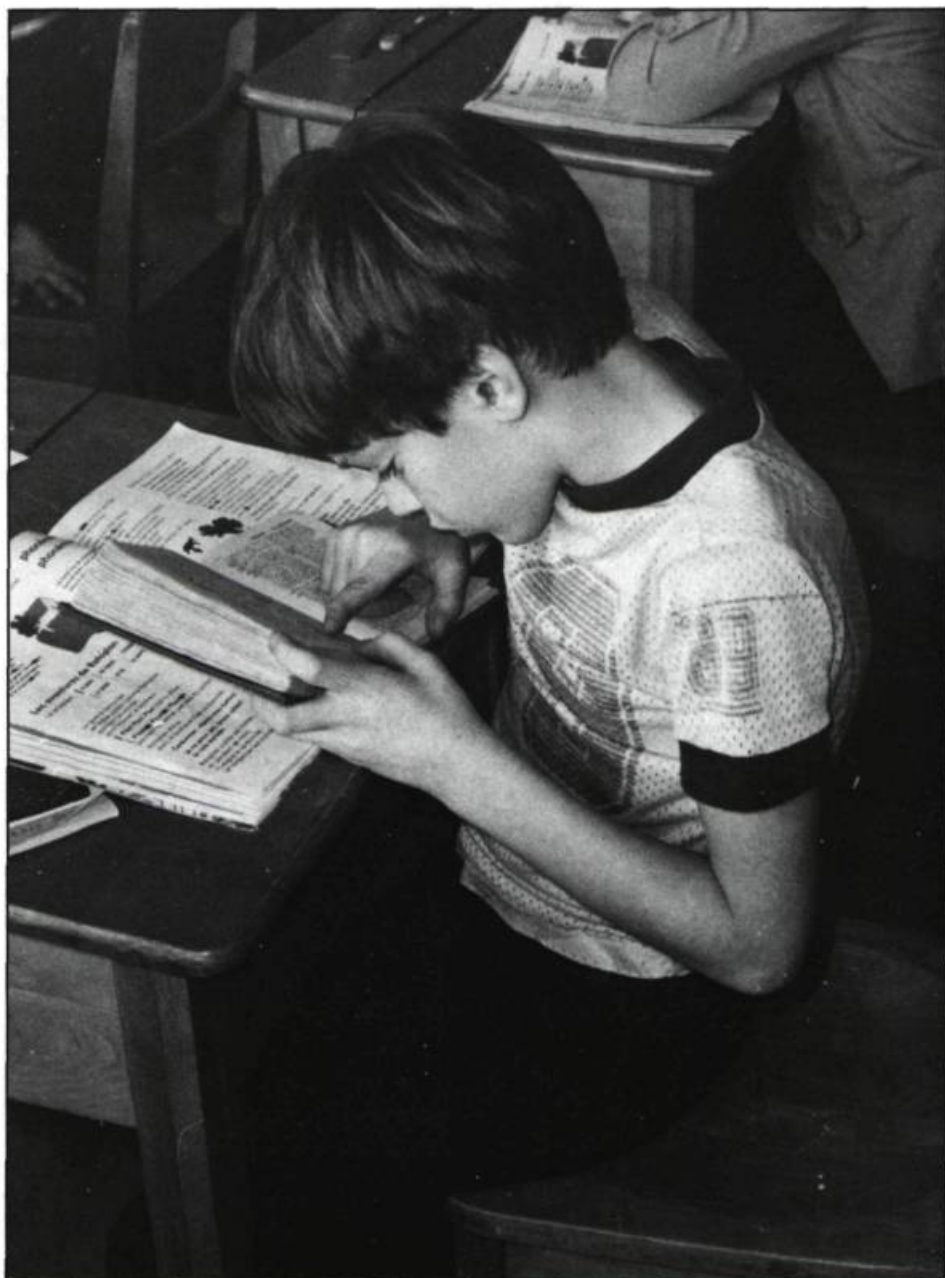
«Le locuteur a-t-il identifié, nommé ou décrit les éléments essentiels à son sujet?»

«A-t-il établi des liens entre les informations retenues?»

«A-t-il su intéresser? Comment?»

De plus, les enseignants exploitent les questions posées par l'auditoire pour compléter l'objectivation en formulant des questions comme:

«Telle question se rapportait-elle à un élément essentiel ou secondaire au sujet traité?»



«Les questions étaient-elles suscitées par l'intérêt du sujet traité ou s'expliquent-elle par un manque d'informations fournies par le locuteur?»

«Parmi les informations données, lesquelles étaient déjà connues?»

Les enseignants sont unanimes à dire que leurs écoliers débordaient d'enthousiasme; les discussions étaient animées et relativement serrées, les adeptes fervents des héros de BD ne manquent pas. Tous disent aussi que les résultats furent une agréable surprise.

La deuxième étape

Il est normal que des enfants de dix ou onze ans éprouvent des difficultés à

distinguer l'essentiel de l'accessoire, le détail caractéristique le plus pertinent du moins pertinent. D'ailleurs, quel lecteur peut trancher à savoir si le court glaive d'Astérix est plus à retenir que sa coiffure ou son casque? La question n'est pas là, de toute manière. Ce qui importe, c'est d'apprendre à choisir, ordonner et présenter l'information en l'adaptant à la situation.

Ces considérations ont amené les enseignants à présenter aux écoliers une situation d'écriture à caractère ludique, mais une situation qui oblige à ordonner de l'information, à rédiger un texte à caractère informatif. Il s'agissait pour les écoliers de décrire leur héros de BD par une série de caractéristiques allant de l'accessoire à

l'essentiel. Ces caractéristiques devaient être lues une à une par le lecteur qui devait tenter de trouver le nom du héros le plus rapidement possible, avec le moins d'indices possible. C'est un jeu.

Voici un exemple de texte d'écolier. Qui est-ce ?

- a) Il est assez grand.
Il aime aller partout.
Il boit un peu.
Il est bon et fort.
Il n'a presque pas de défauts et il aime les aventures.
- b) Son premier défaut: il est un peu nerveux.
Son deuxième défaut: parfois, il n'aime pas les plaisanteries. Il se mêle de toutes les affaires des autres et il n'est pas marié.
- c) Son animal préféré est un cheval qui s'appelle Jolly Jumper.
Son habit: chapeau blanc, chemise jaune, foulard rouge, «jeans» serrés et des bottes brunes. Il est maigre, a les cheveux noirs et tire plus vite que son ombre.



Ce texte était présenté dans un petit livret, lequel portait sur sa page couverture la question «Qui suis-je?» suivie de trois traits se rapportant aux trois paragraphes ci-haut donnés (a, b, c). À l'intérieur, chacun des paragraphes était écrit sur une page différente. Le lecteur devait lire un paragraphe, s'arrêter et essayer de trouver le nom du héros. S'il ne réussissait pas après le premier paragraphe, il tournait la page, lisait le second et s'arrêtait encore. Si les indices fournis ne suffisaient pas, le lecteur allait au

troisième paragraphe qui devait lui fournir les informations nécessaires pour réussir le jeu.

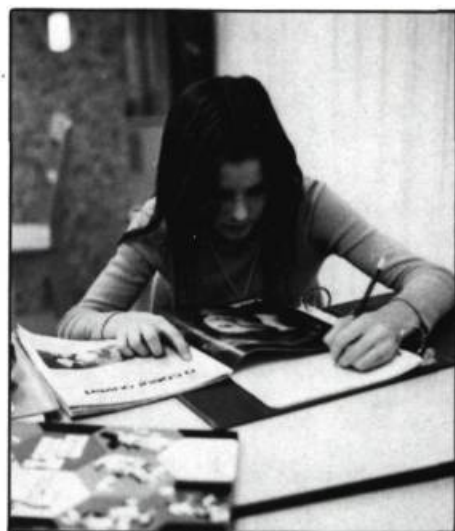
Il s'agissait donc d'une situation ludique (pour les écoliers, c'est un jeu!) où la communication est incitative (Qui suis-je? Trouvez-le!) et le texte rédigé est à caractère informatif. On voit que la réalité d'une classe ne se laisse pas enfermer dans une classification rigide! Cependant, il est nécessaire que le maître identifie ces phénomènes pour articuler l'objectivation. Ici, on le sent bien, cette objectivation est dirigée sur la sélection et l'organisation de l'information. De façon concrète, il s'agissait de discuter du choix des indices, de leur ordre de présentation et de leur regroupement dans le cas du livret décrit ci-dessus.

D'autres classes, tout en retenant la même situation, ont choisi d'autres modes de présentation du texte. Dans un cas, les écoliers devaient lire leur texte à haute voix. À chaque indice donné, le lecteur s'arrête et attend la réaction des auditeurs. Il continue ainsi jusqu'à ce que le héros soit identifié. La classe discute immédiatement le texte quant à la valeur des indices. Dans ce cas, l'objectivation est directement branchée sur chacune des communications. Dans une autre classe, les écoliers ont choisi de présenter leur texte de la façon suivante: les indices étaient formulés en phrases simples et disposés sur une seule feuille les uns à la suite des autres. Ces phrases étaient numérotées et commençaient toutes en début de ligne.

Voici un exemple de texte:

1. Il a de petits yeux ronds.
2. Il a un gros nez.
3. Il a une petite moustache.
4. Il ne porte pas de chemise ni de manteau.
5. Tout ce qu'il porte est un pantalon.
6. Il a aussi une ceinture verte avec des points jaunes.
7. Il est gros.
8. Il ne se trouve pas du tout gros.
9. Il a un chapeau en fer avec une corne de chaque côté.
10. Il a les cheveux tressés rouges.
11. Au bout de ses deux tresses, il a deux boucles noires.
12. Il est très fort, mais pas très très intelligent.
13. Il est ami avec Astérix.

Ce texte était attaché à une feuille qui le recouvrait. Cette feuille était coupée à chaque ligne dans le sens horizontal pour en arriver à former une frange de languettes cachant chacune un indice. Le lecteur devait soulever les languettes une à une, lire l'indice ainsi dévoilé et tenter d'identifier le héros.



Quand il croyait l'avoir identifié, il s'arrêtait, inscrivait le numéro du dernier indice utilisé et poursuivait la lecture pour s'assurer d'avoir réussi. On voit déjà comment une telle présentation facilite l'objectivation. Il suffit de voir à quel numéro le héros a été identifié pour discuter de la pertinence des indices et de leur ordre de présentation.

Les enseignants ont noté que l'activité est bien réussie par l'ensemble des écoliers et que tous participent activement. La période d'objectivation semble longue à l'enseignant, mais pas aux écoliers qui souhaitent voir tous les textes et participer à leur analyse. Certains écoliers n'ont pas réussi à identifier le personnage décrit parce qu'ils ne le connaissaient pas, mais l'activité leur a donné le goût de lire les albums où il évolue. De l'avis des enseignants, les descriptions étaient relativement bien menées et sûrement supérieures à ce que les écoliers rédigent ordinairement.

Notons enfin que l'objectivation telle que menée ici n'a pas amené les écoliers à modifier immédiatement leur texte. Les apprentissages faits quant à l'habileté à écrire seront utilisés dans une situation ultérieure. Pour que les écoliers améliorent leur texte, suite à l'analyse menée en classe, il aurait fallu simplement reprendre la même situation mais s'adresser à de nouveaux lecteurs (autres classes, amis, parents...). Une telle reprise permet de réinvestir immédiatement dans une activité d'écriture les connaissances dégagées par l'objectivation.

Les enseignants n'ont pas dédaigné l'idée du réinvestissement immédiat pour élargir l'habileté à écrire. Loin de là. Et c'est pour cette raison qu'ils avaient prévu une troisième étape.

La troisième étape

Les écoliers doivent maintenant présenter à leurs compagnons un personnage réel, familier ou pas, célèbre ou pas. Ils doivent le présenter sous la forme d'une biographie et viser à intéresser le lecteur à ce personnage. L'aspect ludique qui avait suscité l'intérêt des premières étapes disparaît ici. Voici d'ailleurs le témoignage des enseignants avant de tenter l'expérience. «Les étapes 1 et 2 avaient été faciles, amusantes. Nous hésitions à présenter la troisième étape qui obligeait les écoliers à laisser un héros statique, celui des BD, pour faire place à un personnage vivant, que ce soit un personnage de leur milieu ou un personnage célèbre.»

Cette appréhension se trouve justifiée par la réaction première des écoliers. Ils hésitent et semblent démunis, particulièrement devant le problème de l'information à recueillir. Par contre, cette hésitation est peut-être la preuve que les étapes un et deux ont porté fruit: les écoliers savent qu'un tel texte doit être étoffé; qu'ils doivent faire un choix dans l'information, qu'ils doivent l'organiser et la présenter de façon à intéresser le lecteur. Les enseignants rassurent les écoliers en leur suggérant une démarche qui leur permet d'organiser leur travail. En somme, il s'agit d'une démarche simple et logique dont voici les principales étapes:

- Préciser le sujet de la recherche en établissant un canevas sous forme de questions (nom, dates importantes, événements marquants...).
- Inventorier les sources orales et écrites. Les écoliers avaient choisi des personnages sur lesquels des écrits existaient. Les sources étaient donc surtout des sources écrites, mais il faut retenir qu'il est souhaitable de mener des recherches dont les sources sont orales.
- Dépouiller les sources et prendre quelques notes.
- Rédiger un premier texte.

Ce travail est précédé d'une étape de discussion permettant d'identifier des personnages susceptibles d'intéresser la classe. De plus, cette étape permet aux écoliers de s'aider mutuellement en apportant à la classe des revues et des livres. Faute de documentation, quelques élèves se découragent: des textes tirés de Vidéo-Pressé et d'autres revues les tirent d'affaire.

Quand arrive le temps de rédiger le compte rendu, les écoliers discutent différentes façons de présenter les informations recueillies. L'enseignant leur fait énumérer quelques caractéristiques des lecteurs éventuels (de ton âge, leurs goûts, etc.) et leur fait opérer



des choix en fonction de ces caractéristiques. Ici, on le voit, une partie de l'objectivation se fait en même temps que s'élabore le texte. L'objectivation quant à l'intention du scripteur, quant au choix et à l'organisation de l'information et quant aux caractéristiques du lecteur est aussi menée par les activités suivantes:

- Les enseignants aident certains écoliers à rendre leur texte plus conforme à leur intention de scripteur en les amenant à noter les informations les plus importantes, les plus pertinentes. En somme, ils guident la réflexion de l'écolier en lui rappelant de façon concrète qu'il doit intéresser le lecteur.
- L'écolier fait lire son travail à un autre écolier qui lui dit ce qui le frappe, ce qui l'intéresse, ce qu'il en retient. Cela amène certains à modifier leur texte.
- Divers textes d'écoliers sont comparés quant au choix et à l'organisation de l'information. Encore ici, cela entraîne des modifications aux textes.

Le cadre du présent article ne nous permet pas de reproduire un exemple de texte obtenu. Notons que les sujets variaient de Mozart à Elvis Presley et de Elisabeth Barrett (poète du XIX^e siècle!) à Melissa Sue Anderson (Marie, dans *La petite maison dans la prairie*). Les textes étaient joliment présentés (couleurs, illustrations, calligraphie soignée) et remplissaient une ou deux pages de texte.

Quelques considérations supplémentaires

Il est important de retenir que les écoliers qui ont vécu les situations que nous venons de décrire ont assurément élargi leur habileté à communiquer par écrit. Leurs textes en témoignent. Ils ont appris à tenir compte du lecteur éventuel et ils ont appris à sélectionner

et à organiser l'information à transmettre. Cet apprentissage n'est cependant pas terminé. Il doit se poursuivre encore et toujours et la meilleure façon de le faire est de placer les écoliers dans des situations nombreuses et variées. Variées quant aux intentions d'écriture (s'exprimer, persuader, inciter, informer, amuser, etc.), variées quant aux types de textes (lettre, fiches, jeux, compte rendu, roman, etc.), variées quant aux interlocuteurs (compagnons, amis étrangers, adultes, etc.) et variées quant au réel traité, quant aux thèmes choisis.

Autre élément important: l'objectivation. Ce processus qui permet de prendre du recul face au discours produit est celui qui permet de modeler un texte et de le rendre le plus conforme possible aux exigences de la situation. Par exemple, on enlève certaines informations jugées inutiles parce que le lecteur les connaît, on change une formule pour l'atténuer parce que le lecteur est susceptible, on présente le texte sous forme de jeu parce qu'on veut intéresser, etc. L'objectivation est un concept majeur dans la réforme de l'enseignement que le programme veut contribuer à opérer. Il est nécessaire donc que les maîtres échangent leurs points de vue à ce sujet après avoir vécu des expériences avec leurs écoliers.

En terminant, faisons place aux écoliers qui parlent de l'expérience décrite dans le présent article.

«Je trouve que c'est très intéressant et que ça nous aide à connaître des personnages.» *Sylvie*, 5^e année.

«C'était très intéressant car nous avons appris à mieux écrire et j'aimerais que l'on en refasse encore.» *Chantal*, 5^e année.

«C'était amusant. On a fait connaître d'autres personnages à d'autres élèves et c'était excitant pour tous les élèves.» *Manon*, 5^e année.

«J'aimerais en faire plus, car j'aime beaucoup ça.» *Chantal*, 5^e année.

Gilles PRIMEAU

